Rops-Rodin

La polémique et l'estime

Monique Moulène

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1068>
DOI : 10.4000/estampe.1068
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012
Pagination : 70-71
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Monique Moulène, « Rops-Rodin », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 238 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1068>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

ROPS – RODIN. LA POLÉMIQUE ET L'ESTIME

Félicien Rops – Auguste Rodin, les embrassements humains, Paris, Hazan ; Namur, Musée Félicien-Rops, 2011, 144 p. ISBN 978-2754105859.

Auguste Rodin – Félicien Rops, les embrassements humains. musée Félicien-Rops, Namur, 1^{er} octobre 2011-8 janvier 2012.

Monique Moulène

La rencontre des œuvres de Félicien Rops et Auguste Rodin sur les cimaises du musée de Namur pour l'exposition qui les a réunis jusqu'au 8 janvier 2012 avait déjà eu lieu à la fin du XIX^e siècle de différentes façons, dans des expositions, dans les ateliers, dans les réunions mondaines ou amicales, dans leur correspondance. Admiration réciproque, communion de style, mais aussi jalousie composent une relation complexe entre les deux artistes.

Le catalogue revient de manière répétitive sur « l'affaire Rodin ». Il faut dire qu'elle est au cœur du propos. Si l'on parle d'affaire Rodin, on aura compris que c'est Rops qui est l'accusateur. De quoi s'agit-il ? À l'occasion de l'exposition Monet-Rodin de 1889 à la galerie Georges Petit, Rops estime que les critiques ne lui reconnaissent pas la paternité de l'iconographie de la sexualité utilisée par Rodin. Sa série d'estampes de 1882, *Dix-eaux-fortes pour illustrer Les Sataniques de J. Barbey d'Aurevilly*, aurait servi de modèle à Rodin sculptant des accouplements pour *La Porte de l'enfer*. « Le premier, & il fallait un certain courage pour le faire, écrit Rops en 1889, j'ai soulevé sans vergogne le drap de lit qui cachait les héroïsmes des accouplements humains & les perversités modernes de la Chair... ». Rops éprouve un sentiment de spoliation très fort : « je suis dépouillé vif », dira-t-il. Il va s'acharner dans sa dénonciation par lettres, mais il n'y aura pas de procès pour plagiat. Le texte de Denis Laoureux, intitulé « Anatomie d'une rencontre », instruit habilement le procès à sa place, rétablissant une chronologie et donnant la parole aux contemporains, Bergerat, Mirbeau, Maus, Darzens, les Goncourt, Huysmans. Certes, Rodin possédait, dès 1882, des estampes de Rops, et en particulier *Les Sataniques*. En fait l'auteur de l'essai note plutôt une concomitance d'inspiration et explique l'attitude de Rops par sa volonté de se positionner dans le champ artistique, sachant que sa renommée est inférieure à celle de Rodin. « Le tant folâtre monsieur Rops », selon le mot de Baudelaire, qui expose assez peu, aurait organisé cette polémique pour compenser une faible visibilité de son œuvre. Ce positionnement dans le champ artistique riche en références littéraires et mythologiques, sera repris par bien des symbolistes de la génération 1880.

L'incident est clos depuis longtemps. Pourrait-il se rallumer par cette exposition qui confronte les deux artistes ? Les notices des pièces exposées proposent peu de comparaisons, et la différence de couleurs d'encre dans la mise en page, noire pour Rops et rouge pour Rodin, isole chaque artiste, soulignant peut-être ce manque. Mais l'iconographie vient souligner avec force la ressemblance esthétique, plastique et intellectuelle, des deux œuvres. Les points communs sont nombreux : ils admirent tous deux Baudelaire, que seul Rops a rencontré. Ils fréquentent les mêmes cercles

Félicien Rops, *Le Sphinx*,
héliogravure, 1883, Paris,
Bibliothèque nationale
de France, département
des Estampes et de la
Photographie, Réserve
Cc-82b Fol.

artistiques et littéraires, les mêmes critiques d'art, et se rencontrent lors d'événements mondains ou dans l'atelier de Rodin. Surtout, ils partagent un même goût pour l'érotisme, voire la pornographie, et pour la démonologie. En cela, ils sont tous deux des artistes modernes pour qui la représentation du nu féminin n'est plus idéalisée, drapée, métonymique, mais bel et bien réaliste, naturaliste, comme le montre Laurence Brogniez dans une étude intitulée : « Ce rien honteux et si puissant, ou le sexe introuvable de Vénus ». Il revient à Antoinette Le Normand-Romain d'établir subtilement les différences de style. Sur « l'affaire », elle innocente Rodin : la liberté de son dessin, toujours inspiré par la nature saisie sur le vif, écarte l'hypothèse du plagiat. Si les deux artistes ont le même souci de vérité crue dans la représentation de la femme, Rops y met une touche plus sociale alors que Rodin est sensualité pure, regard ébloui.

Il reste à coup sûr une admiration réciproque entre Rops et Rodin et la publication complète de la correspondance de Rops, annoncée dans ce catalogue et seulement amorcée ici pour ce qui concerne les relations entre les deux artistes, viendra sûrement sceller cette réconciliation.